

Esprit-prépa¹ : Interview de Tahar Ben Lakhdar (L'Economiste Maghrébin)

L'Economiste Maghrébin : *Mr Tahar Ben Lakhdar, six ans après la création d'Esprit, qui a acquis le succès que l'on sait auprès du public, vous créez à nouveau l'évènement en lançant en septembre prochain des classes préparatoires aux grandes écoles d'ingénieur, en partenariat avec « Ginette ». Pourquoi « Esprit prépa » ?*

Tahar Ben Lakhdar : Merci d'abord de souligner les succès d'Esprit. Ces succès, nous les devons à une démarche faite de professionnalisme et d'exigence, et à la qualité des hommes et des femmes que nous avons su réunir pour la mettre en œuvre. Nous les devons aussi à la focalisation de notre attention et de nos efforts sur le métier que nous maîtrisons : la formation des ingénieurs. Et nous les devons enfin – il ne faut jamais l'oublier – à l'ampleur des besoins de notre pays et de ses entreprises dans ce domaine, qui font que les ingénieurs aussi bien formés que les nôtres trouvent facilement de l'emploi.

Ces besoins continueront à s'amplifier. Selon les prévisions gouvernementales, il nous faudrait former 7000 ingénieurs par an à l'horizon 2014, alors que nous n'en formons que 3000 aujourd'hui. Nous aurons aussi besoin de diversifier ces formations : à côté des ingénieurs opérationnels spécialisés, tels que ceux que nous formons à « Esprit », que les entreprises apprécient tout particulièrement, le pays et ses entreprises auront également besoin d'un nombre croissant d'ingénieurs généralistes de type « grande école », selon le format inspiré par le système français (X, Mines, Ponts, Télécom, Centrale, etc.) et mis en oeuvre avec succès par nombre de nos écoles (EPT, Sup'Com, ENIT et ENSI notamment). Et le passage obligé pour accéder à ces formations, ce sont les prépas. Notre pays a certes structuré ce schéma au début des années 90, et ses prépas publiques, au premier rang desquelles l'IPEST, enregistrent des succès jamais démentis depuis une quinzaine d'années. Mais nos possibilités sont encore largement en deçà de nos besoins.

« Esprit *prépa* » viendra donc apporter une contribution complémentaire dans ce segment, en appui à l'offre publique, pour offrir aux jeunes bacheliers « Maths » méritants qui n'auront pu accéder à l'IPEST une formation d'une qualité similaire, obéissant aux mêmes exigences et aux mêmes standards de qualité. Il faut savoir en effet depuis 1992, année de création de l'IPEST, le nombre de bacheliers « Maths » est passé de 2000 à environ 16 000. Les capacités d'accueil de l'IPEST n'ont évidemment pas évolué dans les mêmes proportions, de sorte que nombre de jeunes très brillants, et ambitionnant à juste titre d'accéder aux meilleures écoles d'ingénieur, ne peuvent y trouver leur place. L'offre d'Esprit *prépa* viendra modestement – et d'ailleurs très partiellement – combler ce déficit, en ajoutant une possibilité de plus à celles offertes par l'enseignement supérieur public.

L'Economiste Maghrébin : *Comment se positionne justement Esprit prépa vis à vis des prépas publiques, et en particulier vis-à-vis de l'IPEST ?*

Tahar Ben Lakhdar : Nous nous situons dans la complémentarité, dans la saine émulation, et en aucun cas dans la concurrence. Aux jeunes bacheliers qui s'interrogeraient à ce sujet, nous disons sans ambiguïté : « *si vous avez la chance inestimable d'être sélectionné pour l'IPEST, surtout saisissez la, allez-y !* » L'ambition d'Esprit *prépa* n'est certainement pas de vous détourner de cet excellent choix qu'est l'IPEST, et du privilège extraordinaire de

¹<http://www.esprit-prepa.com>

l'intégrer. Elle est d'offrir *une opportunité similaire* aux jeunes tunisiens motivés, ambitionnant de réussir aux concours des grandes écoles d'ingénieurs, soucieux pour cela d'y être préparés de la meilleure manière, mais qui n'ont pas eu la même chance que vous. L'IPEST ne peut suffire à lui seul pour répondre aux immenses besoins de notre pays et de ses entreprises en matière d'ingénieurs de grandes écoles. Notre économie sera d'autant plus forte et performante, notre pays gagnera d'autant plus de positions par rapport aux pays concurrents, que nous aurons de lieux au sein desquels préparer nos jeunes selon les normes rigoureuses qui font le succès de l'IPEST.

L'Economiste Maghrébin : *Quels moyens vous êtes-vous donnés pour répondre à cette attente d'excellence sans décevoir ?*

Tahar Ben Lakhdar : La formation, c'est avant tout une affaire de compétences humaines, et nous nous sommes donc entourés de toutes les garanties à cet égard. L'équipe de conception et de suivi du projet Esprit *prépa* réunit les meilleures expertises en la matière. Je ne citerai à cet égard que les noms de Mohamed Jaoua, Directeur-fondateur de l'IPEST et de l'Ecole Polytechnique de Tunisie entre 1991 et 1995, et actuellement Professeur à l'Ecole Polytechnique de l'Université de Nice-Sophia Antipolis, d'Elyès Jouini, ancien de Ginette et de l'ENS Ulm, actuellement vice-président de l'Université Paris Dauphine, d'Aziz Mebarek, lui aussi ancien de Ginette, et de l'Ecole des Ponts et Chaussées, qui est aujourd'hui Directeur Général de Tuninvest Finance Group, et de Zohra Ben Lakhdar, ancienne professeure de physique à la Faculté des Sciences de Tunis, lauréate du prix international LOREAL en sciences physiques et qui avait accompagné la mise en place de la préparation agrégative à l'IPEST.

A côté des concepteurs du projet, notre équipe de conseillers extérieurs s'enorgueillit de compter en son sein les Professeurs Claude Deschamps et Jean-Pierre Sarmant, qui firent l'essentiel de leur carrière au prestigieux Lycée Louis le Grand à Paris, et pour partie à l'Inspection Générale en ce qui concerne le second. Leurs ouvrages sont connus de tous les « taupins », et ils font autorité dans toutes les prépas. Nous avons aussi le privilège – dont nous sommes fiers – de pouvoir nous appuyer sur un partenariat structuré avec le Lycée Sainte Geneviève, une des meilleures prépas scientifiques de France (elle est régulièrement classée 1^{ère} ou 2^{ème} selon les années quant aux admissions aux concours Polytechnique, Mines-Ponts et Centrale). Celui-ci nous permettra d'échanger nos expériences pédagogiques et de caler nos pratiques sur celles de notre illustre partenaire, dont le souci d'efficacité n'a d'égal que celui de l'équilibre des élèves et leur épanouissement. Nous tenons à cet égard à remercier Isabel Jubin, Provisoire de « Ginette », ainsi que toute l'équipe pédagogique qui l'entoure, pour la confiance dont ils ont honoré notre initiative en lui accordant leur partenariat.

Tout cela ne suffirait pas cependant, si nous ne nous étions attachés les services de professeurs agrégés hautement qualifiés, ayant une longue expérience des meilleures prépas de France, pour enseigner à nos élèves les Mathématiques, les Sciences Physiques et le Français. Et si nous ne n'avions mobilisé toutes les ressources humaines et matérielles nécessaires pour assurer la conformité de la formation aux standards les plus exigeants : contrôles continus réguliers ; interrogations orales hebdomadaires assurées par des universitaires « extérieurs » ; travaux d'initiative personnelle encadrés, internat obligatoire pour éviter aux élèves le stress et les pertes de temps inutiles et pour les faire bénéficier l'effet d'entraînement du groupe, dont on aura assuré la cohésion et favorisé la solidarité interne ; animation culturelle axée sur les thématiques de culture générale des concours ; activités sportives ; etc.

Pour abriter cette formation de qualité exceptionnelle, le groupe Esprit investit dans la construction de locaux couvrant une surface de 12 000 m², totalement séparés des locaux de l'école d'ingénieurs bien que situés dans le même nouveau campus d'El Ghazala. Ces locaux recevront bien entendu les meilleurs équipements (laboratoires, bibliothèque, salle

informatique, etc.), qui feront honneur à l'Université tunisienne, et permettront à nos élèves de tirer – avec l'aide de leurs enseignants – le meilleur parti de leurs deux années de prépa.

L'Economiste Maghrébin : *Quelles écoles d'ingénieurs viseront vos élèves?*

Tahar Ben Lakhdar : Les meilleures, bien sûr, qu'elles soient situées de ce côté-ci ou sur l'autre rive de la Méditerranée. Bien sûr, le meilleur choix peut différer d'un élève à l'autre. Mais les qualités intrinsèques et la motivation de nos élèves, que le processus de sélection de nos candidats (dossier et entretien) vérifiera soigneusement, jointes à la qualité de l'encadrement et aux conditions exceptionnelles de travail, leur permettront de ne s'interdire aucune ambition.

Esprit *prépa* couvrira donc aussi bien les programmes des concours d'accès aux grandes écoles françaises (Polytechnique, Mines-Ponts, Centrale, CCP – ENSI, etc.) que ceux du concours d'accès aux grandes écoles d'ingénieurs tunisiennes, aux premiers rangs desquelles l'Ecole Polytechnique de Tunisie, Sup'Com, l'ENIT et l'ENSI.

L'Economiste Maghrébin : *Compte tenu de tout ce que vous décrivez, le coût de votre formation risque d'être fort élevé. Ne craignez vous pas que le critère principal de votre sélection soit finalement l'argent ?*

Tahar Ben Lakhdar : C'est une question essentielle, que je n'éluderai pas. Certes, Esprit *prépa* est une institution privée, mais qui s'assigne une mission de service public bien qu'elle ne bénéficie pas de subside public pour cela. Il lui faut donc trouver les fonds pour assurer une formation d'une telle qualité, et les familles – qui sont les premières concernées – seront évidemment mises à contribution.

Toutefois, je voudrais attirer l'attention sur le fait que le coût de cette formation, *frais d'internat compris*, sera significativement inférieur à ce qu'il en coûterait pour assurer la même formation dans une prépa *publique* française. Avec une qualité pédagogique au moins équivalente, et des conditions de confort psychologique et affectif incomparables.

Cela ne rassurera pas pour autant ceux dont les ressources ne permettent pas de telles dépenses. Alors, je tiens à leur dire ici haut et fort : Esprit *prépa* ne rejettera aucun dossier dont la qualité est avérée pour des raisons d'argent. Nous étudierons chaque dossier d'élève méritant, et trouverons avec sa familles les solutions pour lui permettre d'aller avec nous jusqu'au bout de son rêve, quelles que soient ses ressources. Nos partenaires financiers et industriels travaillent activement avec nous sur ce dossier, pour imaginer des solutions originales de financement des études de tous les élèves, et en particulier de ceux dont les ressources matérielles n'égalent pas leurs ressources intellectuelles.

Vous le savez, la loi organique de l'enseignement supérieur privé impose à nos établissements l'adoption du statut juridique de Société Anonyme, ce qui peut laisser croire que le profit serait leur objectif prioritaire. Nous avons quant à nous réuni autour de notre projet des actionnaires – enseignants, entreprises, et actionnaires de référence – dont la motivation principale n'est pas la recherche des dividendes. Sinon, nous ne serions pas là aujourd'hui, à investir plusieurs millions de dinars dans un projet qui concernera quelques dizaines d'élèves tout au plus. Notre objectif est de couvrir le spectre le plus large des formations d'ingénieurs, en mettant toujours l'excellence au premier rang de notre préoccupation. Notre ambition est de contribuer ainsi – dans un secteur que nous connaissons bien et que nous maîtrisons – à l'essor économique et social de notre pays, conformément aux objectifs tracés par les plans de développement. Bien entendu, une université privée n'a pas d'autre choix que d'être financièrement équilibrée, faute de quoi elle cesserait d'exister. Mais nous avons la conviction que ce souci vital de l'équilibre n'est pas

antinomique avec ceux – tout aussi essentiels – de l'excellence et du bien public. Bien au contraire, car comme le sage le sait bien, « *seule la qualité finit par payer* » !